

Vassiliki POTHOU & Anton POWELL (Ed.), *Das antike Sparta*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017. 1 vol. relié, 17,6 x 24,6 cm, 319 p. (ALBERTUMSWISSENSCHAFTEN) Prix : 60 €. ISBN 978-3-515-11371-7.

Issu du séminaire international sur Sparte de Ratisbonne, ce livre a pour but d'élargir l'audience de ce séminaire à des chercheurs de divers pays et aussi à des jeunes. Le séminaire n'avait pas seulement pour but l'étude de la Sparte antique, mais aussi la réception de Sparte, de l'Antiquité à nos jours, ce dernier point intéressant particulièrement nos amis allemands. Le premier de ces articles, de G. Rechenauer (p. 19-36), traite du rapport entre le corps humain et le pouvoir tant politique que social dans la Sparte antique ; ce serait alors la raison du traitement « masculinisant » du corps des femmes spartiates, des corps de dominants, hommes et femmes. A. Powell (p. 37-56) et S. Hodkinson (p. 57-86) isolent deux épisodes bien documentés de l'histoire spartiate – la bataille de Mantinée de 418 chez Powell, et le traitement de l'histoire de Sphodrias chez Xénophon pour Hodkinson – pour montrer que l'on a encore bien des sujets de réflexion à explorer à partir de quelques points qui nous livrent une vision réelle de la vie à Sparte. N. Richer, dans *Rumeur, acclamations et musique* (Phémè, boè et mousikè) à Sparte » (p. 87-110) revient d'ailleurs (p. 95) sur l'histoire de Sphodrias. Ensuite, S. Rebenich traite de l'image de Sparte dans l'historiographie allemande, à travers la figure de H. Berve et de ses successeurs (p. 111-132). F.-G. Hermann se consacre à l'impact idéologique de Sparte dans la pensée de Kritias (p. 143-157). H. Roche revient (p. 157-180) à l'étude de l'influence de la vision de Sparte dans l'histoire contemporaine allemande en étudiant l'École royale prussienne des Cadets de 1818 à 1920. Th. Blank (p. 181-206) livre une étude sur l'*Archidamos* d'Isocrate et sur la rupture de ce texte avec la tradition (à mon avis, déjà exprimée plusieurs fois, parce qu'il y a réellement eu une rupture, masquée par Xénophon qui escamote la perte de la Messénie et, du même coup, les mesures prises par Agésilas et Archidamos pour restaurer la puissance combattante de Sparte et partir immédiatement à la reconquête des territoires perdus ; doit-on considérer que c'était secret militaire ? En tous cas, Isocrate, politique refoulé et attentif, nous signale qu'il s'est passé quelque chose qui touche aux fondamentaux militaires lacédémoniens). N. Boudghaghen (p. 207-220) traite d'Hérodote et des Thermopyles. Ph. Davies évoque p. 221-243 la conspiration de Cinadon. D. Rhode s'attache (p. 245-270) au sujet, ô combien difficile, des finances de Sparte (je rappelle que l'inscription IG, V, 1, 1 et son complément énumérant des dons faits à Lacédémone ont été trouvés dans le Sud de la plaine de Sparte, en fait sur le lieu, ou, pour le nouveau morceau, près de l'endroit où l'on fouille actuellement le site mycénien auquel était certainement liée la tombe de Vaphio. L'article ignore la publication de M. Piérart (*BCH* 119 [1995]) qui date, il me semble à juste titre, cette contribution de 411. Enfin le livre se clôt p. 246-271 sur un article de V. Pothou, qui élargit le sujet (*Sparte, Qumran et Alexandrie*) en étudiant les sources hellénistiques et romaines qui ont comparé Spartiates et Juifs. Au total, un ensemble qui se veut rééquilibrant, en quelque sorte, en réinsérant (2 articles en français, 2 en anglais, 8 en allemand) les travaux allemands dans les études européennes sur Sparte, objet presque uniquement de recherches anglophones pendant quelques décennies. Mais (avec l'Europe ?), une nouvelle ère historiographique se lève : Français et Italiens réinvestissent le sujet, et ce livre vient donc rappeler que nos

collègues allemands sont aussi actifs, avec une interrogation particulière concernant l'usage fait de ce sujet historique à un certain moment de leur histoire. Le livre en fait vient compléter la série d'ouvrages collectifs sur Sparte qu'Anton Powell édite régulièrement, série qui forme désormais une impressionnante collection. *Indices*.

Jacqueline CHRISTIEN

Emmanuelle HÉNIN & Valérie NAAS (Ed.), *Le mythe de l'art antique, entre anecdotes et lieux communs*. Paris, CNRS Éditions, 2018. 1 vol. broché, 15 x 23 cm, 487 p., 100 pl. (« GÉNÉTIQUE »). Prix : 25 €. ISBN 978-2-271-09020-1.

La peinture grecque est, on le sait, la grande absente de l'histoire de l'art antique, si l'on en juge par ce qu'on devine qu'elle fut. Pour la sculpture, mieux connue grâce à des copies d'époque romaine, le problème est un peu différent ; mais les originaux ne sont pas non plus très nombreux. Les artistes, peintres et sculpteurs qui exercèrent leur art entre l'époque de Périclès et celle d'Alexandre – période d'excellence s'il en fut – ont été cependant considérés pendant des décennies, des siècles même, comme des modèles absolus ; des écrits leur étaient consacrés et d'innombrables anecdotes couraient à leur sujet. Ainsi que le rappelle Agnès Rouveret dans la préface de ce livre, ce sont ces récits, devenus traditionnels, qui ont servi de vecteurs mémoriels dans les liens forts qui unirent, à partir de la Renaissance, l'art antique et l'art moderne. Les livres XXXIV à XXXVI de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien ne contiennent pas moins de cent soixante et une de ces anecdotes qui ont marqué profondément Vasari ; celui-ci s'en est aussitôt inspiré dans ses *Vite* d'artistes. C'est une rencontre, en quelque sorte du même type, qui a donné naissance à l'ouvrage qui nous retient ici : c'est en effet par la conjonction de leurs recherches, au départ divergentes, que V. Naas – spécialiste de Pline – et E. Hénin – davantage centrée sur le passage du texte à l'image et donc spécialiste de la peinture – ont pu concevoir ce long voyage à travers le temps des anecdotes antiques, qui servent tantôt de récits fondateurs aux interprétations modernes, tantôt (mais plus rarement) sont interprétées sur le mode comique ou burlesque. Sans cesse relus, commentés et transformés – dans la mesure où ils sont appliqués à des cas inédits –, ces récits, devenus des lieux communs, contribuent en fait à la création d'interprétations nouvelles. C'est le cas dans ce livre, qui surprend par sa richesse et par l'extraordinaire variété des thèmes, répondant, comme en écho, à la multiplicité des anecdotes elles-mêmes. Mais il est impossible de rendre ici justice à chacun des auteurs de communication de ce qui fut au départ un colloque tenu en octobre 2015 à l'École Normale Supérieure. Je rappellerai seulement, par allusions, quelques-unes des anecdotes les plus célèbres reprises par différents auteurs, directement ou en filigrane : Pausias et Glycère évoqués par Rubens, dans un tableau qui représente le peintre en compagnie de son épouse Isabella Brandt ; ou l'Aphrodite de Cnide, discrètement citée dans quatre lettres d'un poète, lui-même « agalmatophile » ; ou les poèmes composés sur le buste de Louis XIV par Bernin, les pièces italiennes s'attardant à l'image d'Alexandre et à l'éloge d'un Bernin-Lysippe, tandis que les poèmes français célèbrent plutôt un Bernin-Appelle ; mais aussi la figure d'Appelle, qui est à l'honneur à San Domenico de Bologne où fra Damiano, un marqueteur renommé en son temps, se pose en lointain